Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 887

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public 887
DP
J.A. 1000 Lausanne 1 10 décembre 87
Hebdomadaire romand Vingt-cinquième année

Les petites phrases

«Tu sais pas ce qu'il a dit sur toi?» Jeux d'enfance et apprentissage social.
La classe politique française se délecte à échelle médiatique de plusieurs millions d'auditeurs d'un tel «redzipétage» incessant et régressivement enfantin.
Mais les petites phrases intéressent aussi la classe (à vos pupitres... d'ordinateurs!) économique. «Il a dit», «il n'a pas dit...». La bourse répercute; et le jeu cesse d'être un simple enfantillage. Au bout du compte, quelqu'un paie.

Les analystes du krach boursier d'octobre se sont efforcés de distinguer les causes profondes (endettement mondial, déficit commercial et budgétaire américain) des causes plus superficielles, mais amplificatrices du mouvement.
Ont été accusés les programmes d'ordinateurs décidant la vente de titres dès qu'ils atteignent une cote déterminée, afin qu'ils ne puissent être conservés, par exemple, à une valeur inférieure à leur valeur d'achat; accusée aussi la mondialisation des marchés: quand on éternue à Tokyo, on s'enrhume à Zurich; et encore l'accès de plus en plus direct au marché pour tout actionnaire, selon une sorte d'idéal de l'instantané vulgarisé: chacun à chaque seconde.
Imaginons ce qu'était, en une image d'Epinal du bon vieux temps, le comportement d'un actionnaire d'autrefois. Après avoir été informé par la presse (décalage: 48 heures), il se décidait (24 heures) à aller trouver son notaire ou son banquier à qui il demandait rendez-vous (48 heures). Lequel... etc.
Même s'il décidait promptement, c'est-à-dire à la vitesse d'une diligence ou d'un télégraphe, de vendre, sa décision pouvant s'ajouter à beaucoup d'autres au point de déclencher une crise, le temps écoulé freinait la crue. La comparaison hydrographique s'impose. Que d'endiguements et de drains, conduisant, en quelques minutes, l'eau d'orage au lit de la rivière ont multiplié la violence des inondations. La vitesse des moyens de communication actuels joue le même rôle: drainage instantané des ordres.

Mais les événements majeurs et les décisions d'envergure ne se renouvellent pas au rythme de l'exigence des drogués de l'information. Il faut donc créer l'événement. Le monde du capitalisme financier hausse à cette dignité de petites phrases. Le ministre des finances allemand, M. Stoltenberg, a fait état de divergences latentes entre les 7 (la numérotation des regroupements des nations ajoute une dimension cabalistique: les 12, les 10, les 7, les 5, et les 2 qui sont grands); M. Delors a dit que les Américains laisseraient filer le dollar; M. Reagan s'est montré hésitant; ces allusions, ces prévisions, ces bégaiements deviennent un langage qu'interprètent les augures; l'insignifiant est transformé en signes prémonitoires.

Cette agitation fébrile ne change pas les données profondes, peut-être. Les conséquences financières pourtant ne sont pas nulles, voire les pertes des banques centrales rachetant des dollars à la baisse, afin de calmer momentanément le jeu.
Il est nécessaire, en politique comme en économie, où toutes choses ont leur temps propre, de se protéger contre les «agités». Les variations des sondages ne touchent pas plus à l'essentiel que les variations du Down Jones.
La bourse aurait pu être un chapitre du cahier de DP sur *Le temps politique*. Elle crée parasitairement des faux événements qui deviennent des événement. Il n'y a pas que l'écologie de l'environnement à prendre en considération, mais aussi celle des sociétés. Les écologistes sensibles au respect du milieu naturel parlent moins du respect nécessaire à la maturation des entreprises humaines. Ils sont plus anti-bruit qu'anti-parole. Probablement parce qu'ils ont besoin pour leur combat des amplis médiatiques. Mais, au cœur des choses, il s'agit aussi et surtout de cela: la mise hors circuit de la fébrilité accélérée. Pour une protection de l'homme social.

AG